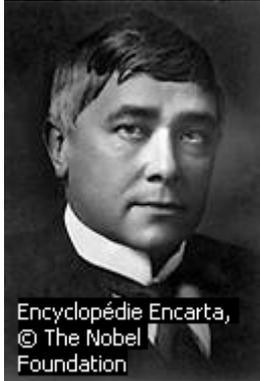


5.3. MAURICE MAETERLINCK : LE THÉÂTRE SYMBOLISTE

A. Biographie¹

Maeterlinck naît à Gand dans une famille de la haute bourgeoisie en 1862. La fortune personnelle qu'il recevra de sa famille lui permettra de se consacrer à son œuvre, qui lui valut le prix Nobel en 1911.



Après ses études au collège Sainte-Barbe de Gand (comme nous l'avons dit plus haut, véritable pépinière d'écrivains puisqu'il accueille également Verhaeren et Rodenbach), Maeterlinck va rapidement manifester un vif intérêt pour les arts. Il entame des études de droit conformément au souhait de son père ; à cette époque, il va commencer à publier dans *La Jeune Belgique* (1883). Ayant obtenu son diplôme, il s'inscrit comme stagiaire chez Edmond Picard. La même année, il rencontre Rodenbach et les textes de Ruysbroek l'Admirable, un mystique flamand du XIV^{ème} s. qu'il traduira par la suite².

À la fin de ses études, il va séjourner pendant quelques temps (automne et hiver 1885-1886) à Paris où il va faire des rencontres décisives pour son œuvre, notamment celle de Villiers de l'Isle-Adam³ (1838-1889), « l'homme providentiel » qui devait « orienter et fixer sa destinée. » Au contact de quelques jeunes écrivains (Mallarmé, Huysmans, Verlaine...), il découvre le style symboliste. Durant ce séjour, il va également participer à la création de la revue *La Pléiade* où il publie les premiers poèmes de *Serres chaudes*.

En 1889, le recueil *Serres chaudes* : c'est une des œuvres marquantes du symbolisme dans laquelle Maeterlinck évoque, à travers le monde des fleurs, le mystère de la vie et du subconscient. Ce thème fut choisi en souvenir de Gand, ville d'horticulture⁴ où « les serres chaudes ou froides abondent. Les feuillages et les fleurs abondantes m'ont toujours attiré. » Les vers de forme tantôt libre tantôt régulière ainsi que la perfection des images traduisent un univers humide, chaud et inquiétant. La même année il publie *La Princesse Maleine*. Par cette pièce qu'Octave Mirbeau qualifie d' « œuvre la plus géniale de son temps », il se retrouve projeté sur les devants de la scène... En 1890, il publie deux autres textes : *L'Intruse* et *Les Aveugles*. Ensuite, coup sur coup, l'auteur va donner *Les sept princesses* (1891),

¹ Cfr JOIRET, *Anthologie*, p. 49-50 ; DESCAMPS, *Maeterlinck*, p. 15-17.

² Maeterlinck va se plonger dans les textes de cet auteur qui écrit en latin et en flamand. Il y remarque un langage différent, qu'il met en lien avec les choix philosophiques de l'auteur : une sorte de science intuitive, un regard philosophique sur les choses, ce qui lui permet de créer du neuf. Maeterlinck y trouve une sorte de condensé du savoir mystique et intellectuel ; il y voit l'illumination qui n'est pas « discours de l'intelligence » mais « discours de l'âme ».

³ Écrivain français, auteur des *Contes cruels* (1883), dont l'œuvre symboliste est marquée par un idéalisme mystique.

⁴ Culture des jardins

Pelléas et Mélisande (1892), puis trois petits drames pour marionnettes *Alladine et Palomides*, *Intérieur* et *La Mort de Tintagiles* (1894). Avec ces huit pièces et le recueil *Serres Chaudes*, Maeterlinck va réussir à donner au symbolisme belge son renom.

En 1896, l'auteur fait la rencontre de Georgette Leblanc⁵ qui devient sa muse et sa collaboratrice : ses œuvres jusque-là teintée de fatalisme deviennent plus positives ; l'art est plus transparent et moins désespéré. Cette année-là, il publie le *Trésor des Humbles*, essai par lequel il célèbre les joies quotidiennes, et les *Douze chansons* (rééditées et portées à quinze en 1900), recueil de poésies dans lequel il suggère l'univers mystérieux des légendes flamandes.

Entraîné par sa compagne, il quitte Gand pour aller vivre en France. Après de nombreux déménagements, il finira par s'installer à Nice où il devient propriétaire de la somptueuse propriété d'Orlamonde. Passionné de sciences, il publie, au début du XXème siècle, *La Vie des Abeilles* et *L'Intelligence des fleurs*, *La vie des fourmis* qui explorent différentes faces du monde naturel.

Les pièces de théâtre connaissent cette même évolution vers cette quête de bonheur. Entre 1905 et 1908, il écrit *L'Oiseau bleu* (immédiatement mis en scène à Moscou par Stanislavski).

En 1911, il reçoit le prix Nobel.

Après la guerre (qu'il passe aux États-Unis), il rédige ses mémoires *Les Bulles bleues*. Il meurt à Nice en sa propriété d'Orlamonde en 1948.

B. L'émergence du théâtre symboliste⁶

Pour comprendre l'apport des symbolistes au théâtre, il faut regarder la situation du théâtre à la fin du XIXème s. À cette époque, le théâtre était très populaire : il constituait un des lieux de loisir les plus fréquentés. On y pouvait voir des spectacles où se côtoyaient musique et texte : un orchestre était souvent attaché aux troupes de théâtre. À Bruxelles, des dizaines de salles proposaient un choix très varié de pièces et le public étant très différent d'une salle à l'autre. Les vaudevilles⁷, les comédies légères voire les opérettes ainsi que les revues rencontrent les plus vifs succès.

Le système théâtral de l'époque reposait sur plusieurs piliers dont faisaient partie :

- les *auteurs* consacrés qui se partagent les principaux théâtres ;
- les *critiques* qui faisaient le succès d'une pièce
- les *directeurs de théâtre* qui étaient de véritables chefs d'entreprise : en effet, les théâtres ne recevaient aucune subvention et il fallait récupérer l'argent investi. Ceux-ci, dans un souci de rentabilité, privilégient les revues ou un répertoire limité parce qu'il était le plus rentable et qu'il demandait un investissement matériel et

⁵ Cfr photographies, in ARON, *Théâtre*, p. 81 (*Mort de Tintagiles*) et p. 103 (*Pelléas et Mélisande*).

⁶ D'après ARON, *Théâtre*, p. 69-72.

⁷ Comédie légère, divertissante, dont l'intrigue est fondée sur les quiproquos.

intellectuel minimum. Cela a pour conséquence de fermer la carrière dramatique aux jeunes écrivains.

- les *vedettes* qui faisaient venir les foules (telle, par exemple, Sarah Bernhard) : celles-ci ont donc tous les droits.

Le théâtre symboliste va révolutionner les choses. Aux quatre piliers cités, il va en substituer d'autres :

- le texte ;
- l'interprète ;
- le metteur en scène : l'attention se porte désormais sur ses innovations, quant au sens de l'œuvre, quant au jeu, quant à ce que l'on appellera bientôt la dramaturgie. Grâce à la mise en scène, le théâtre rejoint ainsi, dans la représentation (et non plus seulement dans le texte), les autres formes d'art où l'originalité est devenue essentielle.

Cette révolution théâtrale est liée à plusieurs noms.

- Wagner

Dans son théâtre de Bayreuth, Wagner va apporter plusieurs innovations importantes dans le domaine de l'opéra : salle plongée dans le noir⁸ et dans le silence ; décors et éclairages raffinés ; intégration des divers éléments du spectacle au profit d'une œuvre conçue comme un ensemble : la lumière, le décor, la musique, le jeu des acteurs doivent former une unité esthétique. Le spectacle n'est plus au service du public, c'est ce dernier qui est admis à participer au culte de l'art.

- André Antoine et Lugné-Poe

Alors que les éditeurs hésitent de plus en plus à éditer de la poésie, qui se fait publier dans les revues, le théâtre d'art trouve sa place sur les scènes d'avant – garde.

En France – mais le phénomène va se répercuter très vite en Belgique – André Antoine (et son Théâtre Libre) et Lugné-Poe (et son Théâtre de l'Oeuvre) veulent tous deux répondre à ce besoin. Malgré les différences qui les séparent – le premier s'attache davantage au théâtre naturaliste alors que le second est tourné vers le symbolisme –, ces hommes ont en commun de s'opposer tous deux au théâtre bourgeois. Si le premier insiste sur le réalisme de la représentation⁹, le second va au contraire styliser la représentation et rendre la réalité abstraite : l'imagination du spectateur sera davantage sollicitée. Mais tous deux souscrivent aux exigences artistiques inaugurées par Wagner.

⁸ Avant lui, les salles de spectacle sont éclairées : on y parle, on y fume, on s'y promène. On pouvait même choisir de ne participer qu'à un acte du spectacle.

⁹ On va mettre, par exemple, une poule et une vache sur scène pour figurer une ferme.

Grâce à l'initiative de ces deux hommes, on va voir s'organiser, à côté d'un théâtre de large consommation, des scènes alternatives et ambitieuses sur le plan artistique. Ce théâtre plus « savant » va trouver petit à petit son public. Malheureusement, le plus grand problème reste la question des pièces à jouer. En effet, Antoine a des difficultés pour trouver des pièces naturalistes et finit par adapter des romans naturalistes au théâtre. Lugné-Poe, de son côté, manque d'œuvres théâtrales symbolistes. C'est dans ce contexte qu'apparaît Maeterlinck.

Ainsi, le 24 août 1892, Octave Mirbeau écrit dans les colonnes du quotidien français, *le Figaro*, en l'hommage de l'auteur presque inconnu de *La Princesse Maleine* :

« Je ne sais d'où il est et comment il est [...]. Je sais seulement qu'il a fait un chef-d'œuvre, un admirable et pur chef-d'œuvre qui suffit à immortaliser un nom pour tous les affamés du beau et du grand. [La Princesse Maleine est] l'œuvre la plus géniale de son temps, la plus extraordinaire, et la plus naïve aussi, comparable – oserais-je dire – supérieure en beauté à ce qu'il y a de plus beau dans Shakespeare. »

Il y a trois notions-clefs qui sous-tendent le théâtre symboliste :

- le personnage sublime :

c'est le personnage moteur de l'action. On peut le rapprocher de la fatalité. Il s'agit de l'amour dans *Maleine* et *Pelléas et Mélisande*.

- le drame statique : les personnages semblent attendre quelque chose d'inconnu.

- le tragique quotidien : c'est vivre qui est tragique.

On rejette les aventures extraordinaires : l'essentiel est dit quand l'aventure prend fin car les aventures sont un écran et nous distraient du vrai tragique.

Dans le même ordre d'idée, l'acteur (sa personnalité, son individualité) risquent de faire écran par rapport au drame qui se joue, d'où le rêve d'un théâtre de marionnettes, d'androïdes (de cire).

C. Lecture d'extraits de *La princesse Maleine* (1889)

Contexte

- Les personnages : cfr *Peronae dramatis*
- L'intrigue

La princesse Maleine, fille du roi Marcellus et de la reine Godelive, est promise au prince Hjalmar, fils du roi Hjalmar qui vit avec la reine Anne. Celle-ci est la reine d'un autre pays (Jutland) mais elle a dû le fuir après avoir été détrônée. La pièce s'ouvre alors que se déroulent les fiançailles. Mais pendant le déroulement de la fête, le roi Hjalmar, père du prince Hjalmar, outrage¹⁰ Marcellus qui les chasse. Dès lors, les

¹⁰ Injurier

fiançailles sont rompues et Maleine doit oublier Hjalmar ; mais celle-ci ne le peut pas car elle est amoureuse de ce prince. Marcellus enferme dès lors sa fille dans une tour. Alors que Maleine est recluse avec sa nourrice, une guerre a lieu entre le roi Marcellus et le roi Hjalmar. Lorsque la nourrice et Maleine parviennent à s'enfuir de la tour, le royaume de Marcellus est complètement détruit. Les deux femmes décident alors de se diriger vers le royaume du roi Hjalmar car la jeune fille veut revoir son prince. Entre-temps, croyant que Maleine est morte, le prince a accepté d'épouser Uglyane, fille de la reine Anne. Maleine parvient à être engagée avec sa nourrice au service d'Uglyane et devient la suivante¹¹ de cette dernière. Un soir, alors que Hjalmar a donné rendez-vous à Uglyane dans le parc, Maleine se substitue à la fiancée et retrouve son prince et lui révèle son identité. La sachant en vie, Hjalmar décide de l'épouser, au grand dam d'Anne qui décide de tuer celle qui a volé le fiancé de sa fille. Avec l'aide du roi qui est très réticent (et qui n'aura d'autre responsabilité que celle de n'avoir pas empêché le crime), elle l'étrangle. Mais le roi qui ne supporte pas le poids de son secret avoue qu'Anne a tué. Hjalmar tue alors sa belle-mère, avant de se suicider.

- Le langage

Dans le théâtre symboliste, les mots prononcés par les personnages ont un nouveau statut. Placés dans la bouche des personnages dont le destin dramatique ne fait pas de doute pour le public, les mots incarnent une parole dérisoire. Le langage devient un bégaiement devant l'inconnu. Maeterlinck portera à son sommet ce phrasé entrecoupé par de longs silences, ces redites de l'expression vaine. Dès lors, les personnages apparaissent aux spectateurs comme des marionnettes.

On remarque également des dysfonctionnements dans les dialogues : cfr p. 52, v. 460-465 : le dialogue s'amorce et puis dérape, au point que l'on se demande si les personnages se parlent. Il y a des ellipses ; on est plutôt dans l'ordre de l'inconscient.

Par ailleurs, par des effets de répétition, les mots disent les choses de manière implicite.

- Le motif de l'eau

- Dès le départ, Maleine nous apparaît sous le signe de l'eau (p. 19 : première apparition de Maleine dans le texte « Voyons, ne pleure plus Maleine... »).

Ensuite, lors de la rencontre entre Hjalmar et Maleine près de la fontaine : le motif de la jeune fille près de la fontaine dont un jeune homme tombe amoureux. Dans une étude de Gaston Bachelard, intitulée, *L'eau et les rêves*, l'auteur appelle ce motif « le complexe de Nausicaa »

Par ailleurs, Maleine est l'eau faite femme.

Cfr p. 26 « Et son regard !... on était tout à coup comme dans un canal d'eau fraîche... » : Maleine est l'eau douce et calme, l'eau fraîche qui apaise.

Un parallèle très fort est fait entre Maleine et l'eau dans le passage de la rencontre près du jet d'eau. Celui-ci après avoir sangloté (cfr didascalie) meurt.

¹¹ Dame de compagnie.

Maleine commence alors à sangloter étrangement et à demander : « Qu'est-ce qui va arriver ? ». Cela renforce encore l'impression que les personnages sont des marionnettes, objet d'un destin déjà écrit.

- Le sanglot du jet d'eau qui meurt au clair de lune renvoie au *Jet d'eau des Épaves* de Baudelaire
- Le saignement de nez que l'on retrouve chez Baudelaire (*La Fontaine de sang*) et Rimbaud dans le poème *Les Premières Communions* (1871) : v. 84 « Elle avait rêvé rouge. Elle saigna du nez... ». Annonce la fin de Maleine.

Les influences

À l'article de Mirbeau, Maeterlinck répond par une lettre à l'auteur : « Cela vient trop tôt, je suis trop jeune, cela n'est pas juste, et je crois que ces moments doivent se payer, Dieu sait de quelle façon, peut-être terriblement. » Alors que paraît *La princesse Maleine*, Maeterlinck sait en effet qu'il recherche une formule dramatique et il ne lui semble pas s'être dégagé de ses diverses influences. Mais c'est la pièce qui le propulse sur les devants de la scène européenne.

- La pièce s'inspire directement d'un **conte de Grimm**, *Demoiselle Maleine*
 - Amour contrarié du prince et de la princesse
 - Réclusion de Maleine dans une tour aveugle en compagnie de sa femme de chambre (cfr nourrice de la pièce)
 - Fuite de la tour
 - Substitutions des fiancées
 - Servante de sa rivale+ d'autres éléments proviennent d'autres contes de Grimm : la tour aveugle (cfr *Rapunzel*), les cygnes du fossé d'Ysselmonde qui s'envolent après l'assassinat de la princesse, sauf un, qui flotte, ensanglanté (cfr *Les six frères cygnes* et l'illustration de Crane)

- **Shakespeare**

Maeterlinck emprunte au théâtre de Shakespeare des situations, des motifs, des images

- Hamlet : les deux Hjalmar // les deux Hamlet ; scène d'ouverture de sa pièce (discussion entre deux gardes) // scène d'ouverture de *Hamlet* : discussion inquiète entre deux officiers
- Macbeth : le roi perdant son calme en public et qui est sur le point de se trahir avant la découverte du crime ; les coups frappés à la porte ; l'obsession de la tache de sang
- Le Roi Lear : le roi devenu gâteux à la fin de la pièce, refusant de croire à la mort d'Anne, de Hjalmar et de Maleine.

- **Edgar Allan Poe**

Pour composer la scène précédant le meurtre de Maleine, lorsqu'elle est seule et terrorisée dans sa chambre, Maeterlinck va s'inspirer, entre autres, du poème *La dormeuse (The Sleeper)* : les ombres sur les murs, les détails des « rideaux qui s'agitent », l'image de la fenêtre qui s'ouvre sur la nuit...

- **Poètes maudits et littérature décadente**

C'est à l'occasion de son séjour à Paris, en 1885-1886, que Maeterlinck découvre ces poètes, à travers l'anthologie qu'a composée Paul Verlaine. Il va leur emprunter des motifs. Parmi ces poètes, on peut citer Baudelaire, Rimbaud... Cfr *supra* (extrait)

- **Le Moyen Age et les légendes flamandes**

Il règne dans la pièce une atmosphère des temps passés. C'est que Maeterlinck va vivement s'intéresser à l'histoire. Intérêt pour la mélancolie de Charles le Téméraire, les fastes bourguignons.

Intérêt pour les folkloristes belges et allemands qui mettent en évidence les origines germaniques, scandinaves des légendes et du folklore flamands, néerlandais ou frisons. Parmi les légendes flamandes, Maeterlinck est surtout frappé par celle de Sainte Godelive qui mourut étranglée, à l'instar de Maleine. Il donne à la mère le nom d'un des modèles de la fille.

D. *Pelléas et Mélisande* (1891)

Contexte

Un prince à la chasse découvre au bord d'une fontaine une « petite fille en pleurs ». Golaud épouse Mélisande, qui ne lui révèle rien d'elle, sinon qu'elle a probablement connu de grands malheurs. Il la ramène au royaume d'Allemonde, ravagé par la famine, que gouverne son aïeul Arkel, roi presque aveugle. Là, Mélisande rencontre Pelléas, demi-frère de Golaud, qui s'apprête à partir visiter un ami mourant. Retenu par la maladie de son propre père, Pelléas ne tarde pas à succomber au charme mystérieux de Mélisande, qui lui avoue enfin qu'elle l'aime aussi. Surpris alors par Golaud, qui les guettait, les jeunes gens sont victimes de sa jalousie. Golaud transperce Pelléas de son épée, et touche Mélisande qui meurt après avoir donné le jour à leur fille, fragile créature apparemment promise aussi à un destin funeste.